

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(1^{er} juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants](#)[Item](#)[15. Stafford House, Vendredi 28 juillet 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

15. Stafford House, Vendredi 28 juillet 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Elections \(Angleterre\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

Ce document *est une réponse à* :

[9. Val-Richer, Vendredi 21 juillet 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)□

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

[15. Caen, Mardi 1er août 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)□

est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1837-07-28

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitDécidemment c'est mardi 1er août que je quitte London. Adressez moi un mot à Boulogne en réponse à ceci.

Publicationinédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 67, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/234-237

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

15. Stafford house vendredi 28 juillet 1837

Midi

Décidément c'est mardi 1er Août que je quitte Londres, adressez moi un mot à Boulogne en réponse à ceci. J'y serai plutôt que je ne vous ai dit, car je ne veux m'arrêter qu'un jour chez Lady Cowper. Votre lettre aura à peine le temps d'arriver à Boulogne, ainsi dépêchez-vous. Le N°9 me reste dans la tête dans le cœur dans tous les fibres. Il ne m'a pas laissé dormir. Je me rappelle sans cesse le propos de la petite Princesse dit tout au commencement " Er ist ihnen nicht gesund" Elle a parfaitement raison et je ne m'en inquiète pas. Ma vie sera plus courte, mais elle sera heureuse, elle l'est. Ce bonheur immense, inconnu jus qu'ici, & qui se révèle à moi avec une force dont mes paroles ne peuvent pas vous donner une idée, il me consume Il me fera mourir, car je n'espère plus m'y accoutumer. Quel sort étrange que le mien ! Monsieur songez y bien ; regardez nos destinées comme tout nous séparait ! Et pourtant ! Ah mon Dieu comme ces réflexions me mènent loin, il y a de quoi en devenir folle. & je m'imagine quelques fois que je le suis. Ah je ne veux pas guérir de ma folie. Dieu m a enlevé ses enfants, il me laissera ma folie, je veux mourir avec elle.

Monsieur je me crois bien malade ; je suis pressée de partir. Ne vous inquiétez pas cependant, je serai mieux sur cette terre de France. Je vous écrirai encore au moins une fois avant de partir. Mes lettres ne vous manqueront pas. Pardonnez moi si je ne vous donne aucune nouvelle. Ma tête n'est pas à ce qui se passe autour de moi. Je crois que c'est intéressant cependant.

Les ministres ne sont pas contents des élections. Hier au soir lord Holland était soucieux. Ils ont perdu déjà 4 voix. S'ils en perdent encore quelques unes, ils ne peuvent pas marcher sans s'unir au parti conservateur. Les chefs de ce parti sont prêts à leur donner appui. Le duc de Wellington m'a tenu à ce sujet le langage le plus convenable & le plus noble. Il me parait qu'il ne s'agit que de s'entendre, & c'est là ce qui manque souvent ici. Les intermédiaires manquent aujourd'hui plus que jamais. Reebuck a échoué, ce devrait être une bonne fortune pour les ministres. J'espère qu'ils l'entendent comme cela.

Adieu. Adieu, dearest.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 15. Stafford House, Vendredi 28 juillet 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1837-07-28.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle).

Consulté le 10/10/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/897>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur67

Date précise de la lettreVendredi 28 juillet 1837

Heuremidi

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

15/

28

Stafford House Wednesday 28 June

67

Monday

1837.

decidément c'est mardi 1^{er} août qu'il
 faut partir, adieu mes amours à
 Boulogne en réponse à ceci. j'y serai plus
 qu'un an au dit, car je ne veux ni aller
 ni mejourer chez Lady (proprie). Votre lettre
 aura à peine été lue d'arriver à Boulogne
 ainsi de suite.

Le N^o 9 me vint dans la tête, d'acquiescer
 dans tout les fibres, il ne me à pas laissé
 dormir, je me rappelle sans cesse les
 projets de la petite principesse dit tout à
 commencement. "we isth yf we can in isth
 yf we can" elle est parfaitement raison,
 et je ne suis en doute par ma vie sera
 plus comode mais elle sera heurieuse, elle
 l'est. et toujours vicieuse, incertaine par
 je ne sçai se quel à mes dans mes
 force d'isth mes paroles expriment par
 vos doutes une idée, il me console

et un jour mourir, car j'ai vu plus d'un
accident. Quel sort iteauve qu'on a!
Mourant ainsi y bien; regardy ses doulours
corcum tout vous separait. et pourtant!
oh maudite corcum ses reflexions, un instant
lors, il y a de pain en deucuns folle. et si
un raisin qui qu'on s'en fait si le sien.
oh j'ai vu un pas prier de ma folie.
Dieu en a voulu mon enfant, et me l'a prise
ma folie, j'ai vu un instant avec elle.

Mourant j'ai vu un instant de ma malade; j'ai
vu un instant de pain. un jour un instant
par cependant, j'ai vu un instant de cette
lors de pain.

j'ai vu un instant un instant de ma folie
un instant de pain. un instant de pain
un instant de pain.

pendant un instant si j'ai vu un instant de ma
nouvelle. un instant de pain à ce point
passe autour de moi. j'ai vu un instant
un instant de pain. un instant de pain.

un ro
roit
pend
qu'il
lors
chefs
ajout
de la
plus
pu d
roul
ajout
tho
lors
pu d
ad

la robe par contour de. Elections lies au
soit Lord Holland était soumy. ils ont
puddi d'js & voir. ils se perdent avec
quelques uns et se paient par l'ancien
sans s'occuper de parts conservateurs. Les
chefs de parts subverts à leur d'œuvre
s'y font. Le d'œuvre de W. en a tenu à usant
la lauppe les plus commensables et le
plus utiles. il se paient pu il usant
pu d' s'entendre, 2 c'est la usant
souvent in. les intermédiaires manquent
aujourd'hui plus qu'ancien.

Macbula a échoué, et devrait être un
bon fort pour la Mémorandum. j'espère
pu ch l'entendement avec les.

adieu adieu d'œuvre